

ROMAN EN COUSERANS... et plus

Numéro 31 - Printemps 2024

E dito

Le printemps, c'est aussi la fin de l'hiver, la sortie d'une période qui pouvait être rude au Moyen Âge, dans ce monde encore essentiellement rural. La vie aux champs se réveillait, on sortait les animaux. Les animaux sauvages, eux, s'animaient, occupés par la quête de nourriture et leur reproduction.

Cette ruralité, d'abord peu présente dans la sculpture romane, s'est développée avec les représentations de la Nativité, de la crèche, à partir de François d'Assise. Le rapport iconographique aux animaux sauvages, tout d'abord hautement symbolique et/ou fantasmé, lui, était déjà présent. Le serpent (et ses dérivés) a eu toute sa place dans cette saga.

Par ailleurs, si la sculpture de nos églises est un trésor inépuisable pour la pensée humaine, certaines de ces merveilles se révèlent encore de nos jours. C'est le cas de cette statue retrouvée à Arrout (en Couserans) il y a peu, et que nous présentons dans ce numéro.

Bon voyage dans ce bulletin, pour entrer dans la saison du renouveau.

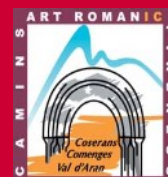
Jacques Pince



Détail du portail de l'église Saint-Valier de Saint-Girons

Dans ce numéro

- Edito
- Le serpent
- La Vierge en bois d'Arrout



**Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch

**Avec le soutien du Conseil
départemental de l'Ariège.**

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :

**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :

**romanencouserans09
.blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'événement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à la
publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
romanencouserans

Le serpent

Le serpent est un animal rampant, sans pattes, silencieux et des plus discrets, pouvant être mortel pour l'être humain. Tous les ans il change sa peau à écailles qui l'apparente aux animaux aquatiques. Tout cela fait du serpent un animal extraordinaire pour l'homme, mais aussi, un animal angoissant, fascinant, et c'est sans doute pour cela que, très tôt, il a envahi notre imaginaire.

De par le monde, et depuis longtemps, la bête est présente dans tous les folklores, toutes les civilisations. Le serpent est volontiers un animal sacré, chargé d'un rôle et d'une symbolique polymorphes et ambivalents. De façon assez globale, le serpent rampe sur la terre ; il est symbole de l'incarnation des forces telluriques (la terre, royaume des morts et de la nuit). Il n'a pas de membres, donc il ne travaille pas ; il est symbole de force mentale, de sagesse, de connaissance. Le serpent peut muer ; il est symbole de renaissance et de vie éternelle. Mais le serpent peut mordre, il se transforme alors en dragon maléfique. La figuration du serpent qui se mord la queue dans un mouvement circulaire, ou *ouroboros*, signifie le cycle infini de la vie et de la mort.

Chez les Aztèques, Quetzalcoatl, serpent (à plumes) est un dieu créateur du cosmos. Chez les Grecs, le serpent s'oppose à Zeus. Chez les Yesidis (1) le serpent noir bouche, avec sa tête, le trou qui s'est fait dans la coque de l'arche de Noé. Ainsi sauve-t-il le navire et toute l'humanité.

Les juifs et les chrétiens, par l'Ancien Testament, ont, bien entendu, fait une place au serpent de l'Eden (nous y reviendrons). Mais pour ces religions, le serpent peut avoir une connotation positive. On peut lire, dans le Livre des Nombres : « lors de sa marche dans le désert, le peuple d'Israël à bout de courage récrimina contre Dieu et contre Moïse. Alors Dieu envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent. Moïse intercédait auprès de Dieu, qui lui ordonna de confectionner un serpent d'airain [bronze] et de le dresser sur un mât, afin que quiconque serait mordu regarde vers le serpent d'airain et conserve la vie » (Nb21, 4.9).

L'Evangile de Jean fait allusion à cet épisode : « De



▲ Chapiteau d'Adam et Ève, cloître de l'ancienne cathédrale basse Saint-Lizier



▲ Base de colonne du portail de l'église de Portet d'Aspet



▲ Saint-Génis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales)

même que le serpent d'airain fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle » (Jn3, 14-15). Par contre, dans l'Apocalypse, la Vierge a affaire au mal, nommé indifféremment dragon ou serpent. Ailleurs, saint Michel terrasse le dragon, qui n'est parfois représenté que par un gros serpent.

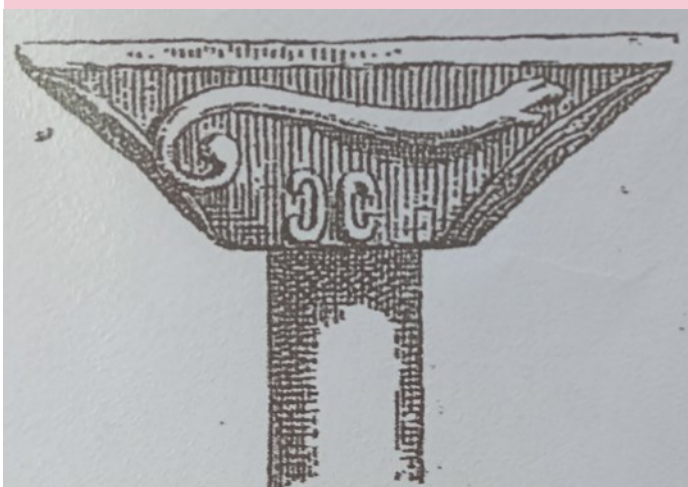


▲ Chapiteau du transept de l'ancienne cathédrale basse Saint-Lizier



▼ Relevé du chapiteau du porche disparu de l'église de Salau

▲ Portail de l'église de Luzenac de Moulis



Iconographie

Dans l'art roman, les images symboliques peuvent avoir souvent une signification ambivalente, mais il faut bien reconnaître que le serpent est le plus souvent représenté dans son acception négative, celle qui nous ramène à la Genèse, à Adam et Eve, au « péché originel ». Dans la plupart des cas, le serpent de l'iconographie chrétienne est Satan, le mal, la tentation, le péché. De façon plus explicite, le serpent est figuré sortant de la bouche d'une tête humaine (c'est le mensonge) comme au cloître de Saint-Génis-les-Fontaines en Roussillon. Ou encore, il entre et sort des oreilles d'une tête (l'homme écoute plus facilement la mauvaise parole que la parole de Dieu), comme à Luzenac de Moulis en Couserans. Enfin, signalons que dans l'iconographie chrétienne (mais pas en Couserans), l'art roman représente les monstres marins sous forme de gros serpents.

Cette brève introduction sur le serpent sera pour moi le prétexte à un autre article sur l'église d'Ar-rout (à paraître). Dans l'immédiat il est également le prétexte à faire un recensement (non exhaustif) des représentations du serpent dans l'art roman en Couserans (voir photos).

Dans l'art roman des Pyrénées centrales, et en Couserans en particulier, les animaux (réels ou fantastiques) sont assez peu représentés. Nous avons bien quelques figurations de l'ours, et puis, le serpent se révèle être assez présent. Nous n'avons pas tenu compte des « extensions » potentielles du serpent : dragon, basilic (chimère oiseau-serpent), d'ailleurs quasi absents en Couserans.

Ainsi, avons-nous observé le serpent :

- sur un grand chapiteau sous la voûte du transept occidental de l'église ancienne cathédrale de Saint-Lizier ; il s'agit en fait de deux serpents placés sous des visages tireurs de langue,
- sur un chapiteau latéral du portail de l'église Saint-Valier (à Saint-Girons),
- sur une base de colonnette du portail de l'église de Portet d'Aspet,
- sur le chapiteau narratif de la tentation d'Adam et Eve, au cloître de Saint-Lizier,
- et nous ajouterons le dessin d'un chapiteau du porche de l'église de Salau (emporté par une crue destructrice), relevé par Jules de Lahondès (2).

Jacques Pince

(1) Société kurdophone du nord de l'Irak et de ses environs. Leur religion remonte à l'Antiquité sumérienne, puis ils ont emprunté au christianisme et à l'islam. (2) *Mémoire de la Société archéologique du Midi de la France*. Tome XI – 1874.1879, pp.410-418.

La Vierge en bois d'Arrou

Comme cela est souvent le cas, les combles de la nef de l'église d'Arrou ont servi de remise, voire de poubelle, pour quelques mobiliers d'église déclassés mais que l'on n'a pas voulu jeter ou brûler.

C'est ainsi qu'il y a six ans, lorsqu'a été entreprise une visite impromptue (et acrobatique) de ces combles, ont été retrouvés divers objets religieux : un grand Christ en fonte de croix de mission (XIX^e s.), un lustre à bougies (XIX^e s.), de petits fragments en bois d'un ancien retable (XVIII^e s.), et deux statues en bois qui n'avaient pas été épargnées par les xylophages.

Il s'agit d'une Vierge à l'Enfant, debout (XVII^e ou XVIII^e s.) et d'une autre statue de Vierge à l'Enfant debout, plus ancienne. C'est cette dernière qui nous intéressera dans cet article.

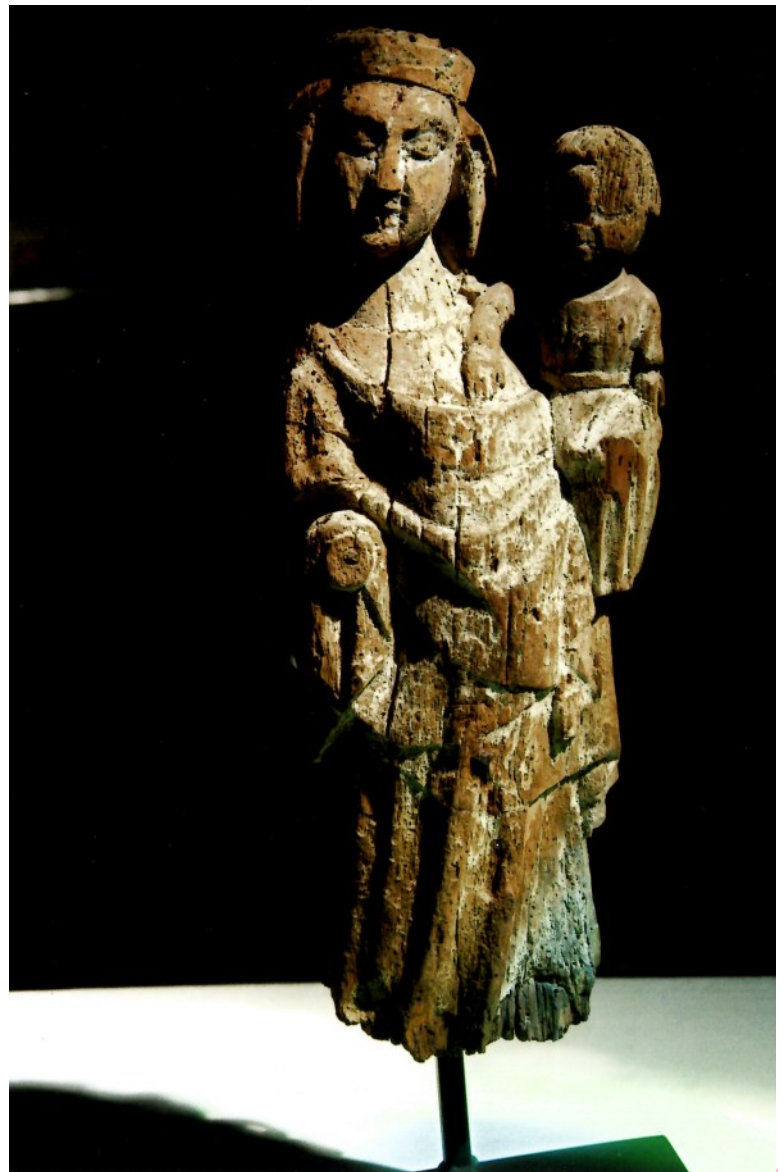
Cette statue (voir photo) est amputée de sa partie inférieure. Ce qu'il en reste mesure 54 centimètres de haut. Elle est légèrement déhanchée. Ses traits sont sobres, un peu raides (archaïques). Sa polychromie a disparu presque entièrement. Il n'en reste que quelques traces sur le visage, autour des yeux notamment.

Sans trop savoir pourquoi, dans son état misérable, cette statue m'a ému. Je me suis posé la question de son âge.

Ces Vierges déhanchées sont caractéristiques de l'art gothique. Elles ont été produites du XIII^e au XV^e siècle. En général, ces Vierges gothiques sont données du XIV^e siècle. Pour cette statue, c'est l'avis du restaurateur professionnel (M. Schmitter) qui a eu la charge de la traiter, la fixer et la présenter. Mais, bien sûr, il est difficile d'être précis et il y a toujours une marge d'erreur.

Nous avons lu, à propos d'une statue de Vierge (déhanchée) à l'Enfant de Saint-Sauveur dans l'Oise, dans une fiche de Musenor (site des conservateurs des musées des Hauts-de-France) : « la position déhanchée, la forme du visage et du manteau caractéristiques de la charnière XIII^e et XIV^e siècle ».

Pourquoi une telle affirmation nous a-t-elle interpellé ? Parce que, si nous l'appliquons à la statue d'Arrou, cela veut dire que cette statue est celle de la chapelle templière (sur l'emplacement de laquelle a été bâtie l'église actuelle) et dont n'a été conservé que le portail originel, d'un art roman tardif (fin du XIII^e s.).



▲ La statue après les interventions de restauration de Magali Brunet et de Claire et Christian Schmitter

Nous avons très peu de témoignages concernant cette chapelle. Malgré les incertitudes, cette statue de la Vierge à l'Enfant pourrait être un apport nouveau et cette seule perspective ne va pas sans une émotion particulière.

Jacques Pince

L'étude, la restauration et le soclage de la statue ont été assurés par la Commune d'Arrou avec le soutien du Conseil départemental de l'Ariège dans le cadre de l'aide à la sauvegarde du Petit patrimoine rural non protégé et de l'association Arrou Patres i Moines.

